342

RÉPERTOIRE

DRAMATIQUE.

45

MARTHA

GRAND-OPÉRA.

BRUXELLES.

Ve J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

76, RUE DES PIERRES, 76.

DRAMATIQUE.

GRAND-OPÉRA

341

MARTHA

OU

LE MARCHÉ DE RICHEMOND

GRAND-OPÉRA (Semiserio) EN QUATRE ACTES

ET SIX TABLEAUX

PAROLES FRANÇAISES

DE

M. LOUIS DANGLAS,

MUSIQUE DE M. F. FLOTOW

Représenté, à Bruxelles, sur le Théâtre Royal de la Monnaie, le 18 février 1858.

DEUXIÈME ÉDITION.

PROPRIÉTÉ.

4201
B

BRUXELLES.

Ve J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

76, RUE DES PIERRES, 76.

1858

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

DISTRIBUTION.

	MM.
LORD TRISTAN DE MIKLEFORD, cousin de Lady Durham.	FILLIOL.
LYONEL.	MONTAUBRY.
PLUMKETT, riche fermier.	DEPOITIER.
UN ALDERMAN DE RICHMOND.	BORSARY.
LADY DURHAM, Dame d'Honneur de la Reine.	Mmes BARBOT.
NANCY, son amie et sa confidente.	DEAYNSSA.
1re SERVANTE.	EUGÉNIE.
2me SERVANTE.	COLAS.
3me SARVANTE.	D. MURAT.
	MM.
1er VALET DE LADY DURHAM.	VANGOOR.
2me idem.	BLONDEAU.
3me idem.	VANDENBOSCH.
1er FERMIER.	ARNOLD.
2me FERMIER.	DUBOIS.

Le Greffier, Fermiers, Fermières, Servantes, Valets, Chasseurs et Chasseuses de la suite de la Reine, Pages, Serviteurs, etc., etc.

L'action a lieu en partie au château de Lady Durham et en partie à Richemond et dans ses environs, au commencement de 1700, sous le règne de la Reine Anne.

Le seul dépôt des partitions et des morceaux détachés est chez M, Vanealaert, libraire, rue Saint-Jean, 30, bis.

MARTHA,

GRAND-OPÉRA.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente le boudoir de Lady Durham. Au fond est une grande fenêtre qui s'ouvre sur un balcon donnant sur la campagne. Portes latérales. A gauche, une toilette, des siéges, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LADY DURHAM, assise devant la toilette, NANCY, DAMES, au service de Lady.

CHOEUR.

Quel ennui fâcheux te presse?
Qui rend ton front soucieux?
Les plaisirs et l'allégresse
Fuiraient-ils loin de ces lieux?
En vain l'amitié t'adresse
Les dons les plus précieux,
Dont la vue enchanteresse
Charme le cœur et les yeux.

NANCY, (présentant un bouquet à Lady).

Fleurs, par Sir Tristan, cueillies...

LADY, (repoussant le bouquet).

Loin de moi! — je n'en veux pas.

NANCY.

Ces parures si jolies...

LADY.

Pour mon cœur sont sans appas.

NANCY.

Mais...

LADY.

Partez...

NANCY.

Madame...

LADY.

Vite!

Laissez-moi pleurer ici.
Au bonheur je vous invite;
A moi seule le souci.

NANCY et LES DAMES.

Quel ennui fâcheux, etc.

LADY.

Laissez-moi seule en ces lieux.

Les Dames sortent.

SCÈNE II.

LADY et NANCY.

NANCY.

Chère Lady...

LADY.

Laissez-moi, que je pleure.

NANCY.

Et pourquoi?

LADY.

Je n'en sais rien.

NANCY.

Souriant.

Beau plaisir!—Seule on demeure.
Ah! l'amour, là, pourrait bien...

Désignant le cœur.

LADY.

Aimer!... Moi?

NANCY, (continuant).

Lorsqu'il effleure
De l'aile un cœur, il lui met un lien.

DUO.

A la cour de notre Reine,
Il est des brillants Seigneurs,
De l'un d'eux, la vive peine
A dû vaincre vos rigueurs.

gaiement.
Auquel de ces beaux vainqueurs,
Pour qui l'amour vous entraîne,
Dois-je en rendre les honneurs?

LADY.
Vain espoir! — Il n'est personne
Qui me plaise en cette cour.
Et l'éclat qui m'environne
Me fatigue chaque jour.

NANCY.
Vous avez tout en partage;
La fortune et la grandeur.

LADY.
Malgré mon riche apanage
Je n'éprouve aucun bonheur.

ENSEMBLE.

LADY.
Ah! je pleure et je soupire;
La splendeur est un mot vain.
Rien ne peut en moi proscrire
Un invincible chagrin.

NANCY, (à part).
Elle pleure, elle soupire;
Malgré son brillant destin. —
Je vois, si rien ne m'inspire,
Cette fleur à son déclin.

A Lady.
Fête, bal, lutte guerrière
Où triomphent vos couleurs;
Dans l'air luit votre bannière,
Tandis que les preux vainqueurs
Vont courber leur tête altière
Sous vos regards enchanteurs.

LADY.
Comme en rêve, quand j'espère,

Tout se ploie à mes humeurs ;
Mais la joie en moi n'est guère..
Je n'en sens que des lueurs. —
L'encens de la Cour entière,
De la Reine les faveurs,
Tout me trouve froide et fière
Et redouble mes langueurs.

NANCY.

Pour renaître à l'espérance,
Si rien ne peut vous charmer ;
Loin de vous l'indifférence !
Sans retard, il faut aimer.

Reprise de l'Ensemble.

SCÈNE III.

LES MÊMES, TROIS VALETS, puis SIR TRISTAN.

1er VALET, (annonçant).

Sir de Mikleford, Tristan.

2me VALET, (même jeu).

Noble Lord du Parlement.

3me VALET, (même jeu).

Chef des Pages, Intendant...

LADY, (les interrompant).

C'est assez, je l'imagine.

Les Valets se retirent.

TRIO.

TRISTAN, (gravement).

Belle Lady, ma cousine,
Dame de sa Majesté,
Le respect qui me domine...

LADY, (avec impatience).

C'est trop de civilité.
Ah! parlez, par charité.

TRISTAN.

Je demande...

LADY.

Quoi? de grâce.

TRISTAN.

D'un sommeil paisible, égal,
Si vous ressentez la trace?

LADY, (à Nancy).

Répondez-lui.

NANCY, (imitant Sir Tristan).

Mais pas mal.

TRISTAN.

Pour les fêtes, sans chicanes,
On me cède — J'en ai l'art.
Combat de coqs, courses d'ânes..

LADY.

Milord, y prenez-vous part?

TRISTAN, (tendrement).

Promenade...

LADY.

Point, de gêne!

TRISTAN.

Ou des courses...

LADY, (riant).

M'est avis,
Comme vous pesez à peine,
Que vous en auriez le prix.

ENSEMBLE.

TRISTAN, (à part).

Bon! — mes soins l'ont fait sourire.
Pour moi son cœur va s'ouvrir.
Dieu d'amour, viens me prescrire
Ce qu'il faut pour l'attendrir.

LADY et NANCY.

Sa démence me fait rire.
Voyez-le d'amour maigrir!
D'un feu, qu'il devrait proscrire,

Le vieux fou croit m'attendrir.

TRISTAN.

Carrousel...

LADY, (désignant son éventail).

Sir, qu'on m'évente.

TRISTAN, (après lui avoir cherché son éventail).

Sur le yacht ..

LADY.

Sir, mon flacon?

TRISTAN, (impatienté).

Oh!

NANCY, (à part).

Sa flamme est moins ardente.

TRISTAN, (après avoir remis le flacon à Lady).

Bal...

LADY.

Quel froid au pavillon!

Désignant la croisée ouverte.

Fermez-là — je le redoute.

TRISTAN, (après avoir fermé la croisée).

Chasse...

LADY.

Oh! comme il fait chaud!

L enêtre...

TRISTAN.

Ouvrir?

LADY.

Sans doute!

TRISTAN, (se laissant tomber dans un fauteuil)

Ah!

NANCY, (à part).

Milord court comme il faut...

Reprise de l'Ensemble.

CHOEUR DES SERVANTES, (en dehors).

Avançons, sans lenteur,
En chemin, de l'ardeur!
Du sommeil la douceur
Nous rendra joie au cœur.
Cheminons, sans langueur,
Et gaîment chantons en chœur
Le refrain du bonheur.
Qu'il soit notre avant-coureur.

LADY.

Qu'est-ce donc?

NANCY.

Un chant de joie.

TRISTAN, (avec mépris).

Bah! chant vulgaire et commun!

LADY.

Leur ivresse s'y déploie.

TRISTAN, (à part).

Leur bonheur m'est importun.

NANCY, (après avoir regardé par la fenêtre).

Des servantes! — Ce doit être
Le jour qu'elles vont paraître,
Pour trouver un nouveau maître,
A Richmond — je le pénètre,
Portant leur léger paquet —
A leur chapeau le bouquet. —
D'abord la danse leur plaît,
Puis le travail, sans regret.

TRISTAN.

C'est stupide!

NANCY.

Un vieil usage ..

LADY (après avoir regardé par la croisée, à son tour).

Près d'eux, que la joie engage,

Ah! que je voudrais pouvoir
Rester inconnue et voir...

TRISTAN.

Des sottises!

LADY, (blessée).

Mille grâces!
Ah! cela vous déplairait;
Donc, je vole sur leurs traces...

TRISTAN, (avec effroi).

Quoi! madame daignerait?...

LADY.

Nancy — cet habit champêtre
Qu'au dernier bal j'ai dû mettre.

Nancy va chercher un costume de paysanne.

TRISTAN.

C'est vouloir vous compromettre!

LADY, (souriant).

Non — c'est m'élever peut-être. —
Allons, partons au galop,
Martha, Nancy, puis sir Bob.

TRISTAN.

Dites-moi quel est ce Bob?

LADY et NANCY (enfonçant le chapeau de paysanne sur la tête de Sir Tristan.

Eh! mais, c'est vous.

TRISTAN.

C'en est trop!

LADY, (avec un air de reproche).

Tristan, si peu de tendresse?

TRISTAN, (soupirant).

Ha!

LADY, (même jeu).

J'implore, je vous presse...

Lui offrant un bouquet avec coquetterie.

Ami Bob, quand je t'adresse

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Ces fleurs — peux-tu refuser?
gaiment à Nancy.
Toi, tu vas, sans plus attendre,
A leurs danses l'exercer.

TRISTAN.

Je n'y saurais rien entendre.

LADY.

Boh, sois lourd—tu peux prétendre
A soudain les surpasser.

NANCY, (dansant).

Avec force, avec mesure,
On saute tous au plus haut.

LADY, (lui remettant le chapeau de paysanne).

Sur la nuque la coiffure,
On fait le cheval au trot.

TRISTAN, (tenté d'imiter Nancy).

Quoi! devrais-je?...

LADY, (impérieusement).

Du silence!

TRISTAN.

Non, jamais...

NANCY.

Dansez plus fort.

LADY.

Continuez!

TRISTAN.

Mais un Lord ..

NANCY.

De sauter n'a jamais tort.

Ils dansent tous les trois.

LADY.

A merveille!

NANCY. Belle danse!

TRISTAN.

Ah! je n'en puis plus, d'honneur.

LADY.

Mais moins raide.

NANCY.

Plus d'aisance.

TRISTAN, (à part).

Je maudis ma pesanteur.

LADY.

Bob, sois lourd, tu vas, je pense,
Être à tous supérieur.

LADY et NANCY.

C'est charmant! Quel beau danseur!

TRISTAN.

Quel tourment! Quelle fureur!

Les Dames entraînent Tristan en riant.

CHANGEMENT.

La place du marché de Richmond. Des barraques, quelques tables et des bancs. Des tentes sur les côtés.

SCÈNE IV.

FERMIERS et FERMIÈRES, MARCHANDS, etc., etc.

CHOEUR.

Filles probes et fidèles,
Venez par ici. —
Accourez gaîment, mes belles,
Pour vous nous voici. —
Promptement, servantes sages,
Ce jour il faut s'empresser.
Selon nos anciens usages,
Le marché va commencer.
Tope! Allons, ne trompant personne,
La conduite est bonne?
Tope! aux soins que l'on proportionne
Le prix que l'on donne. —
Accourez, sans balancer,
Le marché va commencer.

Filles probes et fidèles, etc.

QUELQUES FERMIERS (regardant dans la coulisse).

On s'avance,

TOUS.

Bonne chance!

SCÈNE V.

LES MÊMES, LES SERVANTES, elles portent toutes un petit paquet et ont un bouquet à leur ceinture.

CHOEUR DES SERVANTES.

Avançons, sans lenteur.
En chemin, de l'ardeur!
Du sommeil la douceur
Nous rendra joie au cœur.
Cheminons, sans langueur,
Et gaîment chantons en chœur
Le refrain du bonheur.
Qu'il soit notre avant coureur.
Sans regret, sans humeur,
Notre vie est sans rigueur.
Nous venons, sans douleur,
Rechercher du labeur. —
En tous lieux l'allégresse
Aussitôt suit nos pas.
A qui hait la paresse
Le malheur ne vient pas.

Reprise de l'Ensemble général. — Divertissement. — après lequel les servantes se dispersent. puis sortent peu à peu avec les fermiers et fermières.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PLUMKETT et LYONEL.

PLUMKETT.

Comme tout cela jacasse!
C'est à n'y comprendre rien.
Fille qui cherche une place
En parlant, va toujours bien.

A Lyonel.

A cette heure, mon cher frère,
Votre choix est fait, j'espère.

LYONEL.

Eh! pourquoi?

PLUMKETT.

Pourquoi?—pour faire
Le service du logis,
Dont le soin, par notre mère,
En mourant, nous fut commis.

LYONEL.

Bénie en soit la mémoire.

PLUMKETT.

Elle était femme de bien,
Et fit tout, tu peux m'en croire,
Pour qu'il ne nous manquât rien.
Elle n'avait que caresses
Pour son sage protégé,

Désignant Lyonel.

Moi, son fils, avec rudesses,
Toujours j'étais corrigé.

LYONEL.

Mon bon frère!

PLUMKETT.

Je dois l'être...
Seul au monde, abandonné,
Sans amis, parents, ni maître,
Près de moi, Dieu t'a mené
Comme un frère affectionné.

DUO. — LYONEL.

L'orphelin, dès son enfance
Sous vos toits reçut l'abri.
Votre amour à l'existence
Attacha son cœur meurtri...
Exilé, jadis, mon père

Chez le tien était venu,
En eut l'aide tutélaire —
Il mourut, puis, inconnu.

PLUMKETT.

Et rien n'a pu nous apprendre
Qnels étaient son nom, son rang;
Cependant il te fit prendre
Cette bague en expirant.
En danger, à notre Reiee,
Montre cet anneau, dit-il,
Elle t'ôtera de peine;
Mais n'en use qu'en péril.

LYONEL.

Que notre âme se contente
De la douce obscurité.
Toute gloire est inconstante
Et fuit la félicité.

ENSEMBLE.

Sans orgueil et sans envie,
Vivre en paix, voilà $\begin{matrix}\text{mes}\\\text{ses}\end{matrix}$ vœux.
Oui, passons gaîment la vie...
Dans les champs restons heureux.

On entend sonner la cloche.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, L'ALDERMAN, UN GREFFIER, FERMIERS, FERMIÈRES, SERVANTES, PEUPLE, etc.

LE CHOEUR.

Ah! le marché sonne an clocher?
Voyez le juge s'approcher. —
Venez, il faut se dépêcher!

L'ALDERMAN.

Paix! — Place à l'autorite!
Faisant ranger tout le monde.
Tenez-vous donc de côté.

LE CHOEUR Paix! — Place à l'autorité.

L'ALDERMAN, (avec importance).

C'est la loi qui va parler...
Mais gardez de me troubler.

LE CHOEUR.

Écoutons sans le troubler.

L'ALDERMAN, (il se découvre et lit).

« Nous, Reine Anne d'Angleterre... »

Parlé. — A quelques-uns qui sont restés couverts.

Chapeau bas donc, comme moi,
Être poli ne nuit guère.

Lisant. « Accordons force de loi
« Aux coutumes de Richemond,
« Que nos ordres maintiendront.
« Toute fille venant d'être,
« Ce jour, engagée ici,
« Doit rester avec son maître
« Un an, s'il l'exige ainsi.
« Sans que rien ne l'en dispense
« Dès qu'elle a reçu l'avance. »

Parlé. C'est compris?

LE CHOEUR.

Fort bien, je pense.

L'ALDERMAN, (aux Servantes, leur faisant signe d'approcher).

Bon. — Sus! — Qu'on puisse vous voir.

S'adressant à l'une d'elles.

Molly, que peut-tu savoir?

1re SERVANTE.

Je sais coudre, je moissonne,
J'ensemence, j'amidonne,
Les chevaux je les bouchonne,
J'ai soin de la basse-cour.

L'ALDERMAN.

Quatre livres! — qui les donne?

UN FERMIER.

Je le prends—j'ai la main bonne.

L'ALDERMAN.

Polly Smitt, c'est à son tour.

2me SERVANTE.

Je tricote, puis je brode,
Le rôti je l'accomode,
Je nettoie et raccommode,
De plus, j'ai de la vertu.

L'ALDERMAN.

Pour cinq livres!---Qui s'avance?

UNE FERMIÈRE.

Je la prends.--Tope!--à la chance.

L'ALDERMAN.

Betsi Wit, dis, que sais-tu.

3me SERVANTE.

Je savonne, je ratisse,
Fais le pain, cuisine et plisse,
Je dévide, râpe, lisse,
Je carde et fais l'hydromel.

L'ALDERMAN.

Kitty Bell et Liddy Well,
Et Nelly Box,
Et Sally Fox?

QUATRE SERVANTES, (alternativement, puis ensemble).

Je sais cuire, mettre en broche.
Je sais manier la pioche.
Je file et suis sans reproche.
Je travaille avec ardeur.
Les enfants je les surveille,
Et jamais je ne sommeille.
Je ne crains pas le labeur.
Je conduis les bêtes paître
Sur les terres de mon maître,
Je servais, avec bonheur,

Chez un ancien laboureur,
Qui n'avait qu'un serviteur.

L'ALDERMAN.

Assez. Grand Dieu! quelle clameur!
J'en deviens sourd, sur mon honneur!

TOUTES LES SERVANTES.

Je sais coudre, je moissonne, etc.

LES FERMIERS et LES FERMIERES.

Voyons comme l'on moissonne,
Comme on coud, comme on savonne.
Aux chevaux quels soins l'on donne,
Comme on veille à la maison.

LES SERVANTES.

Moi, je taille le gazon, —
Moi, je fais le fenaison, —
Moi, je fais la salaison.

LES FERMIERS et FERMIÈRES.

Tope! -- est-ce un marché fait?

LES SERVANTES.

Tope! --- Oui, c'est marché fait!

LES FERMIERS et FERMIÈRES (présentant les arrhes aux servantes qu'ils engagent).

Tope! — Oui, c'est sans regret.

LES SERVANTES, (acceptant).

Tope! — Oui, c'est sans regret.

Les Fermiers et les Fermières vont avec les servantes près de l'Alderman, qui est au fond de la scène, pour faire régulariser les engagements; le devant du théâtre reste libre.

SCÈNE VIII.

LADY, NANCY, TRISTAN, vêtu d'un habit de paysan, les Dames sont habillées comme les Servantes.

LADY (tirant Tristan par la main).

Marche, Bob, sans résistance.

NANCY.

Bob, ami, sois plus charmant.

TRISTAN, (avec humeur).
Bob! — Ah! pouah! Plus d'espérance
De m'enfuir. Ah! — quel tourment!
LADY et NANCY (regardant autour d'elles)
Quel délire, quelle ivresse,
Quel tableau calme et joyeux!
TRISTAN.
Quel affront pour ma noblesse?
Voilez-vous, ô mes aïeux!
PLUMKETT (qui a redescendu la scène avec Lyonel).
Ciel! --- deux filles adorables!
LYONEL.
Quels traits fins et délicats?...
PLUMKETT.
Trop, pour veiller aux étables.
LYONEL.
Au logis...
PLUMKETT.
Je ne dis pas...
TRISTAN, (à Lady, désignant Lyonel et Plumkett).
Cette plèbe vous regarde.
Venez donc...
LADY et NANCY.
Pourquoi partir?
TRISTAN.
Des vilains, moi, je me garde.
Partons!
LADY et NANCY.
Non!
LADY (haut et avec intention à Tristan).
Chez vous servir?
J'y serais bien trop à plaindre.
TRISTAN, (bas à Lady).
Taisez-vous! Cessez ce jeu.

NANCY (haut).

Vous ne pouvez l'y contraindre,
Maître Bob, sans son aveu.

LADY (même jeu).

Je refuse mon aveu.

LYONEL et PLUMKETT (à Tristan).

Tu dois avoir son aveu.

NANCY.

Rien n'est fait, sans son aveu.

PLUMKETT (désignant à Tristan les Servantes qui sont restées au fond).

Mais d'autres sont en ces lieux.
Appelant les servantes
Hé!--montrez-vous donc aux yeux
De ce maître précieux.

TRISTAN.

Ah! j'enrage!

LADY et NANCY, (à part en riant).

C'est au mieux!

LES SERVANTES (entourant Tristan)

Je sais coudre, je moissonne, etc.

LADY et NANCY.

L'allégresse m'environne;
Comme on rit, comme on bourdonne.
Désignant Tristan.
On le presse, on le talonne;
Il va perdre la raison.

TRISTAN, (se débattant au milieu des Servantes).

Quelle rage! j'en frissonne, —
De colère je bouillonne,
Cette foule déraisonne,
Elle outrage mon blason.

LYONEL et PLUMKETT (à Lord Tristan).

Elles cousent et moissonnent,
Ensemencent, amidonnent,

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Raccommodent et savonnent.
Elles taillent le gazon,
Elles font la fenaison,
Et de plus la salaison.

Tristan s'enfuit poursuivi par les servantes.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, sauf LORD TRISTAN.

LADY (bas à Nancy, montrant Lyonel et Plumkett, dont les regards ne les quittent pas).
Quelle feu brille en leurs prunelles?

NANCY.
Nous avons charmé leurs yeux.

PLUMKETT (bas à Lyonel).
Oui — je loûrai l'une d'elles.

LYONEL.
Toutes deux, cela vaut mieux.

LADY (à Nancy, désignant Lyonel)
Vois--mon amante reste en place--
Que se disent-ils tout bas?

NANCY, (souriant).
Je devine...

PLUMKETT, (à Lyonel).
De l'audace...
Indiquant Lady
Parlez-lui.

LYONEL.
Je n'ose pas.

PLUMKETT.
Ah! poltron! -- que je le fasse!
s'adressant aux Dames.
Ainsi...
Embarrassé
Hum!

NANCY, (bas à Lady).
L'autre aussi sot!
Haut
Partons donc.
LADY (faisant mine de s'en aller).
Oui, l'heure passe.
LYONEL, (à Plumkett).
Elles partent...

Plumkett s'approche des dames et s'arrête sans rien trouver à leur dire.

PLUMKETT, (se grattant le front).
Pas un mot.

ENSEMBLE.

LADY et NANCY.

O Folie, à ces jeux tu présides ;
Tu souris en servant nos projets.
A-t-on vu des bergers plus timides...
Sans dangers, nous avons des succès.

LYONEL et PLUMKETT.

Vers un ange, en ce jour, Dieu me guide.
Non, jamais je n'ai vu tant d'attraits.
Ces beautés, dont mon œil est avide,
Pourraient bien me causer des regrets.

PLUMKETT.

Du courage! — Hé! mes belles,
Vous nous convenez.
Tendant la main aux Dames.
Topons!
Si vous nous servez fidèles
Longtemps nous vous garderons.

LYONEL.

Oui, longtemps...

LADY et NANCY.

Comme servantes?
Ha! ha!

LYONEL.

Vous riez?

PLUMKETT.

Tant mieux.
Travaillez toujours contentes,
Seul l'ouvrage rend joyeux.

LADY et NANCY.

L'ouvrage?

PLUMKETT, (à Nancy).

A toi l'écurie.
Veille aux bêtes, à l'ânon.
A Lady.
Toi, tu vas dans la prairie
Couper l'herbe...

LYONEL (interrompant Plumkett).

Non, oh non!
Une femme au corps si frêle
Dans la ferme...

PLUMKETT.

Coud ou pèle...
Vous aurez pour votre zèle
Cinquante-huit couronnes, l'an.
Et du Porter le dimanche,
A la fête un beau ruban.

LADY, (en riant, à Nancy).

Oui, pour accepter je penche...

NANCY, (même jeu à Plumkett).

Mais votre offre est-elle franche?

LYONEL (tendant la main à Lady et PLUMKETT à Nancy).

Tope!

LADY et NANCY, (leur frappant dans la main).

Oui, tope!

LYONEL et PLUMKETT (donnant des arrhes aux Dames).

Voici l'argent. —

Vite en route, maintenant.

Reprise de l'Ensemble.

SCÈNE X.

LES MÊMES, TRISTAN.

TRISTAN, (à quelques Servantes qui le poursuivent encore).

Là -- je paie et j'abandonne.
Mais, sur l'heure, quittez-moi. --

Apercevant Lady et Nancy près de Lyonel et Plumkett

Ciel! que vois-je? je frisonne —
Laissez-les!

PLUMKETT, (brusquement à Tristan

Que veux-tu, toi?

LADY et NANCY (voulant aller près de Tristan).

C'est assez...

PLUMKETT, (les en empêchant).

Non, je le jure.
On a payé.

TRISTAN, (confondu).

Ce serait? —
Sachez...

LADY, (bas à Tristan).

Chut! je vous conjure;
Dès demain la cour saurait...

NANCY, (même jeu).

Chut! — un mot de l'aventure,
S'il transpire, la perdrait.

TRISTAN.

Venez!

LADY et NANCY, (à Tristan).

Oui, partons.

LYONEL et PLUMKETT, (les arrêtant)

Qu'on reste!

Désignant les Dames.

Pour un an nous les tenons.

TRISTAN.

Sans parole ici je reste.

LYONEL et PLUMKETT (à l'Alderman qui est redescendu en scène).

Que le juge ici l'atteste.
Les marchés sont-ils pas bons?

L'ALDERMAN.

Elles ont reçu l'avance, —
Plus rien ne les en dispense.

LYONEL, PLUMKETT et LE CHOEUR.

Elles ont reçu l'avance, —
Plus rien ne les en dispense.

Les Dames cherchent à s'échapper; on les retient.

ENSEMBLE.

PLUMKETT, LYONEL, L'ALDERMAN et LE CHOEUR.

Votre fuite serait vaine,
On vous rejoindrait sans peine.
Le marché qui vous enchaîne
Doit un an entier tenir.

LADY, NANCY et TRISTAN.

Toute fuite serait vaine,
Comment nous tirer de peine?
Avec joie on nous / les entraîne,
Dieu, qu'allons-nous devenir? / Que vont-elles devenir?

LE CHOEUR.

Tope! et c'est marché fait.
Tope! allons sans regret.

Lyonel et Plumkett entraînent les Dames qui se débattent.

Filles probes, qu'on engage,
Gardez votre foi.

Y manquer est un outrage
Fait à notre loi.

Pendant que Tristan est repoussé par les Fermiers, qui le menacent, on voit, dans le fond, Lyonel et Plumkett qui emmènent les deux Dames dans une carriole.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIEME.

L'intérieur d'une ferme. — Portes latérales. — Au milieu, au fond, est la porte principale, conduisant au dehors, où l'on voit une cloche attachée à un poteau. — Dans le fond, à droite, une fenêtre, devant laquelle est placé un banc. — sur le premier plan, à gauche, quelques escabeaux et une table où se trouve une lampe allumée. — Dans l'angle à droite, deux rouets.

SCÈNE PREMIÈRE.

LADY, NANCY, PLUMKETT et LYONEL.

Plumkett ouvre la porte du fond ; il en franchi le seuil suivi de Lyonel. Ils font entrer les Dames.

QUATUOR.

PLUMKETT et LYONEL.

Venez, filles timides,
Nous arrivons au but.

LADY et NANCY.

O suites trop perfides
D'un si joyeux début.

PLUMKETT et LYONEL.

Voici votre demeure. —
En paix reposez-vous.

LADY et NANCY.

Comment fuir à cette heure?
Ah! c'est donc fait de nous !

PLUMKETT et LYONEL.

Allons, le travail vous attend.

LADY et NANCY.

O ciel! voici l'affreux instant.

PLUMKETT et LYONEL.

Après votre salaire
Vous reviendra meilleur.

LADY et NANCY.

Pour échapper que faire?
Je tremble de frayeur.

PLUMKETT (désignant la droite).

Là, se trouve votre couche.

LADY et NANCY.

Bonne nuit!

PLUMKETT.

Oh! pas encor. —
Que l'on range tout d'abord.

LADY et NANCY, (à part).

Et nul que ma peine touche!...

LYONEL.

Qu'elles aillent reposer.

PLUMKETT.

C'est trop les favoriser.

LADY et NANCY (même jeu, allant vers la chambre qui leur a été désignée).

Ah! combien ce jeu nous coûte?

PLUMKETT.

Dites-nous vos noms, ici?

LADY et NANCY.

Quoi?

LYONEL.

Sans feindre.

PLUMKETT.

Mais sans doute.

LADY.

Je suis Martha!

LYONEL, (avec douceur).
Martha?...
LADY.
Oui.
PLUMKETT.
Bon.
A Nancy.
Et toi?
NANCY (à part).
Que vais-je dire?
PLUMKETT, (avec impatience).
Tu l'ignores?
NANCY, (avec hésitation).
Ju-li-a!...
PLUMKETT.
Julia, — nom que j'admire! —
Julia, m'obéira. —
Julia, ma grande dame,
Pends ma cape à ce crochet.
Il lui donne son manteau.
NANCY, (le jetant à terre).
Allons donc!
PLUMKETT, (avec menace).
Ah! sur mon âme!...
LYONEL.
Ami, songe qu'elle est femme.
Tiens, regarde comme on fait.
Présentant son chapeau à Lady.
Daigne prendre, s'il te plaît...
Elle le regarde fièrement. Lyonel recule interdit.

ENSEMBLE.
LYONEL et PLUMKETT.
Que dire à tant d'audace;
Est-ce un rêve trompeur?

Je reste à cette place
Plongé dans la stupeur.

NANCY.

Muet à cette place;
Quel trouble le terrasse?
Il faut que notre audace
Conjure le malheur.

LADY.

Muet à cette place;
Quel trouble le terrasse?
Mon fier regard le glace.
Saurait-il son erreur?

PLUMKETT.

Ça, qu'on aille, sans qu'on tarde,
Prendre un rouet.

LADY et NANCY.

Filer? nous?...

LYONEL.

Mais, oui, certes.

PLUMKETT.

Pensez-vous
Qu'ici sans cesse on bavarde?

LADY et NANCY (en riant),

Filer?

PLUMKETT (les contrefaisant).

Filer?

Se fâchant.

C'est fort bien —
Croyez-vous, ne faisant rien,
Mériter votre salaire?

Avec brusquerie.

Les rouets, là!

LADY et NANCY (effrayées).

Sans colère...

Sur un signe de Plumkett, elles s'empressent d'aller chercher les rouets.

LYONEL (à Plumkette).

Tu les troubles, c'est certain.

PLUMKETT (à Lyonel).

Paix!

Aux Dames.

Filez, soyons soumises.

LADY et NANCY (timidement).

Comment?...

LYONEL (étonné).

Quoi?

PLUMKETT (déconcerté).

Ah bah!

Avec rudesse.

Assises!

LADY et NANCY (avec effroi).

Voici.

Elles s'asseyent aux rouets.

PLUMKETT.

Sus! — mettez en train

Les rouets.

LADY et NANCY, (s'y prenant maladroitement).

J'essaie en vain.

PLUMKETT.

Dans vos doigts tournez le lin.

LYONEL.

Filez le fin, mais bien fin.

LADY et NANCY (après un nouvel essai).

Cela ne va pas encore.

LYONEL (à Lady et PLUMKETT (à Nancy).

Tourne...

LADY et NANCY.

Ainsi?

LYONEL et PLUMKETT.

Non.

LADY et NANCY.

Ainsi?

LYONEL et PLUMKETT.

Bon!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

LADY et NANCY.

Et puis?...

LYONEL et PLUMKETT (cherchant à démontrer).

Il faut...

LADY et NANCY, (se levant).

Non... j'ignore...

Donnez-nous une leçon?

PLUMKETT, (impatienté, se place au rouet).

C'est de cette façon.

Lyonel est à côté de Plumkett et indique à Lady.

LYONEL et PLUMKETT, (filant).

Vivement tournez la roue
Par le pied en l'inclinant —
Gardez que le fil se noue
Sur la bobine en tournant.

LADY et NANCY.

Comme il tourne bien la roue;
C'est d'Hercule un descendant.
Avec grâce, je l'avoue,
Il file au rouet grondant.

LYONEL et PLUMKETT.

Le voyez-vous?

LADY et NANCY (en riant).

Oui, vraiment.

LYONEL et PLUMKETT.

Comprenez-vous?

LADY et NANCY (riant plus fort).

Sûrement.

Le rire des dames gagne les hommes. — Nancy renverse le rouet de Plumkett qui se lève en le menaçant. — Elle se sauve effrayée. — Plumkett sort en courant après elle.

SCÈNE II.

LYONEL, LADY DURHAM.

LADY, (appelant).

Nancy !

Se reprenant.

Julia, tu quittes...

A part.

Seule, ici, le conçoit-on?
Me laisser à l'abandon.

Elle veut suivre Nancy.

LYONEL (la retenant).

Reste, Martha!— Tu t'agites? —
Est-ce peur?

LADY.

De vous? — Oh! non!

DUO.

A part.

De son âme, la noblesse
Semble peinte dans ses yeux.
En vain ma fierté se blesse
D'être avec lui dans ces lieux.

LYONEL (même jeu).

Jusqu'ici ce cœur fidèle
De son calme était content;
Mais je sens qu'étant près d'elle,
Ce cœur est tout palpitant.

Haut à Lady.

Crois à ma douceur extrême
Et ne prends de rien souci.
Je t'obéirai moi-même...

LADY, (avec inquiétude, regardant autour d'elle).

Seule, elle me laisse ici!

LYONEL.

Martha! — Laisse-moi te dire

Combien tu changeas mon sort.
Je t'ai vue et je soupire...

LADY (même jeu).

Elle ne vient pas encor.

LYONEL, (s'animant toujours).

Martha! Martha!

LADY, (à part, avec crainte).

Je pénètre...

LYONEL (continuant).

Mon bonheur sera le tien.

LADY (d'un air indifférent).

Oui — vous êtes un bon maître;
La servante ne vaut rien. .

LYONEL.

Ne vaut rien?...

LADY.

N'étant heureuse
Qu'en bâillant ou qu'en chantant.--
Laissez fuir la paresseuse...

LYONEL (vivement).

Tu me tûrais en partant.

LADY.

Mais...

LYONEL.

Que tes craintes s'en aillent :
Chante avec le cœur joyeux.
Charme ainsi ceux qui travaillent
Par tes chants mélodieux.
avec prière Pour moi chante...

LADY.

Non, je n'ose.

LYONEL.

Un refrain si cher au cœur
De ce peuple plein d'ardeur.

LADY.

Moi?

LYONEL (prend le bouquet qui est à la ceinture de Lady).

Ce bouquet, je suppose,
Vaut cela.

LADY (voulant reprendre son bouquet).

C'est une horreur!

LYONEL, (cachant le bouquet).

Non. — Je veux!

LADY, (effrayée).

Il veut?

LYONEL.

J'implore...

LADY.

Soit — obéissons encore.

. . . . . .

MÉLODIE ÉCOSSAISE.

1

Tendre rose isolée,
Comment peux-tu fleurir,
Seule dans la vallée
Qui vit tes sœurs mourir?
Nulle fleur, là, n'épanche
Ses parfums enivrants.
Et la tige s'y penche
Morte au souffle des vents.

2

Triste fleur, toi qui pleures
D'exister sans tes sœurs,
Il vaut mieux que tu meures.
Ton sort est sans douceurs.
C'est pourquoi, belle rose,
—Je te cueille en ce jour.
Sur mon sein, viens, repose
Doux emblême d'amour.

LYONEL, (pressant sur son cœur le bouquet de Lady).

Sur mon sein, etc.
Martha!

LADY.

Maître!

LYONEL.

Ah! daigne entendre
De mon cœur les doux aveux.—
D'un amour fidèle et tendre

Je sens naître en moi les feux.
Martha! Il lui prend la main.

LADY.

Cesse...

LYONEL (avec amour).

Depuis l'heure
Où je te vis, tout à toi...

LADY (troublée et prête à sortir).

Va...

LYONEL (suppliant).

Non—reste sans effroi. —
Sois maîtresse en ma demeure;
A l'autel reçois ma foi.

LADY, (à part).

Dieu! qu'entends-je?

LYONEL (se jetant à ses genoux).

Je supplie...

LADY (à part, avec résolution).

Haut.

Ferme!--Quoi? vous à mes pieds?
Ah! quelle est cette folie? Elle rit.
Pardonnez—vous oubliez...

LYONEL, (avec transport).

Jusqu'à moi mon cœur t'élève,
Oubliant ton humble sort.

LADY, (à part).

Il m'élève... -- c'est un rêve! --
J'en rirai longtemps encor.

LYONEL.

Elle rit de ma peine,
De ma fidèle ardeur.
Pour mes maux l'inhumaine
Ne montre que froideur.
Son âme, hélas, dédaigne
D'embellir mon destin. —

Ah! de mon cœur qui saigne,
Le malheur est certain.

LADY.

Je souffre de ses peines
Que cause ma rigueur ;
Que d'autres seraient veines
D'une si tendre ardeur.
Seule en son cœur je règne;
Son doux espoir est vain.
Faut-il que je plaigne
Son malheureux destin?

SCÈNE III.

LES MÊMES, PLUMKETT et NANCY.

FINALE.

PLUMKETT (à Nancy, qu'il tient par le bras).

Viens çà, que je te punisse!
Pour t'être cachée ainsi. —
A Lyonel. Elle a cassé, dans l'office,
Nos verres, notre service —
Que d'efforts pour que je puisse
La trouver — mais la voici.

NANCY, (se débattant).

Lâchez-moi, — si je m'emporte,
Craignez tout de mon courroux.

Elle repousse Plumkett.

PLUMKETT.

Mille diables! — Elle est forte.

Se frottant le bras.

Mais je suis vraiment trop doux.

NANCY, (courant vers Lady, qui se désole).

Martha!

PLUMKETT aux Dames, avec humeur).

Quoi?... Quel mal vous presse?
Manquez-vous de rien chez nous? —

Je méprise la paresse —
Allez donc. Reposez-vous. Minuit sonne.

TOUS.

C'est minuit !

LYONEL (à Lady.

Que ton âme enfin regrette
Ce dédain qui me poursuit —
Qu'un beau jour demain s'apprête
Pour ma flamme. — Bonne nuit !

NANCY (à part).

O plaisir que je regrette,
Quelle peine, hélas, le suit. —
Ah ! combien mon cœur souhaite

Haut.

De fuir vite. — Bonne nuit !

PLUMKETT, (à Nancy).

Dors en paix et puis regrette
Tout le mal par toi produit.
Le travail qui le rejette,
Têtes folles? — Bonne nuit!

LADY, (à part).

O plaisir que je regrette,
Quelle peine, hélas, le suit. —

Désignant Lyonel.

J'ai blessé son âme honnête

Haut.

Et ma gloire. — Bonne nuit !

Plumkett va fermer la porte du fond, et sort par celle de gauche avec Lyonel. — Grand silence.

SCÈNE IV.

LADY et NANCY.

LADY, (interrogeant Nancy du regard).

Nancy!

NANCY.

Lady?

LADY.

Comment faire?

NANCY.

Oui --- parlez, vous.

LADY.

De ce lieu..

NANCY.

Qui nous peut la nuit soustraire.

LADY (allant à la porte du fond .

La porte est close, grand Dieu!

NANCY.

Quel jour pour nous, j'en frissonne

LADY.

La nuit double mon souci.

NANCY.

Par bonheur, leur âme est bonne.

LADY.

L'un est probe.

NANCY.

L'autre aussi.

LADY, (à Nancy).

Si la Reine sait ceci...

NANCY.

Sa colère est sans merci.

LADY.

Ah!

NANCY.

Hélas!

LADY.

Qu'adviendra-il?

On frappe à la fenêtre du dehors.

LADY et NANCY (avec effroi).

Ciel! qu'entends-je?

LADY.

Quel péril!

NANCY.

Je sens le froid de la mort.

TRISTAN, (en dehors).

Lady!

LADY, (avec joie).

Tristan!

NANCY, (même jeu).

Ah! le Lord.

Elle court ouvrir la fenêtre par laquelle entre Tristan.

LADY, (à part).

Son courroux je le devine ;
Mais tant mieux.

SCÈNE V.

LES MÊMES, TRISTAN.

TRISTAN, (apercevant Lady, il est furieux).

Ah! quel transport!

Avec reproche à Lady.

Lady, Lady, ma cousine.
Noble Dame...

NANCY, (vivement).

Paix!—On dort
Là, dans la chambre voisine.

LADY, (à Lord Tristan).

Viens.

TRISTAN.

Pour fuir à la sourdine.
J'ai fait mettre aux environs
Mon carrosse.

LADY.

Bien. — Partons.

ENSEMBLE.

Vers la ville fuyons vite. ---
La prudence nous invite ---
Au dehors nul ne nous voit,

Adieu donc trop humble / paisible toit!

Lord Tristan aide les Dames à monter sur le banc pour passer par la fenêtre. Après un moment de silence, on entend le roulement d'une voiture.

SCÈNE VI.

PLUMKETT, puis LYONEL.

PLUMKETT (en dehors).

Hein! — Quel est tout ce tapage?
Ne peut-on sortir plus tard?

Il entre en achevant de s'habiller.

Au loin roule un équipage?
apercevant la croisée ouverte.
La fenêtre... mais qui part?

LYONEL.

Dis, qui cause...

PLUMKETT.

Un vol!..

Comme frappé d'une idée subite.

Ou même...

Il se précipite vers la chambre de droite.

Hé! les filles! — Là, plus rien!

LYONEL (avec désespoir).

Je perdrais celle que j'aime!

PLUMKETT.

Nous les traitions pourtant bien.

LYONEL.

Ciel! — courons! — elle est ma vie!

Il sort vivement par la porte du fond

SCÈNE VII.

PLUMKETT puis DES VALETS DE FERME.

PLUMKETT.

Moi, je reste sans espoir. —
Qu'à l'instant soit poursuivie
Celle qui manque au devoir.

Il va sonner la cloche qui se trouve au dehors.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Accourez! sans plus attendre!

DES VALETS DE FERME.

Ah! quel bruit se fait entendre!

PLUMKETT, (aux Valets).

Deux filles viennent de prendre
La fuite. — Il faut nous les rendre.
Une livre à qui le fait.

Les valets de ferme sortent en courant.

PLUMKETT, il va sonner de nouveau.

Accourez! sans plus attendre!

D'AUTRES VALETS DE FERME, (accourant en hâte).

Mais quel bruit se fait entendre?

PLUMKETT. Deux filles viennent de prendre
La fuite — Il faut nous les rendre.
Deux livres à qui le fait.

Les Valets de ferme sortent D'autres entrent.

Qu'on les cherche sans relâche,
Dans les champs, dans la forêt.
Qu'en ces lieux je les attache —
Ciel! seconde mon souhait!

LE CHOEUR. Qu'on les cherche, sans relâche,
Dans les champs, dans la forêt. —
Avec zèle que l'on tâche
De rejoindre qui forfait.

Ils sortent tous en courant.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Une forêt. — Sur la gauche une petite auberge.

SCÈNE I.

PLUMKETT et DES FERMIERS (assis à une table devant l'auberge).

RONDE DU PORTER. — PLUMKETT.

1

Qu'ici j'explique

Et sans réplique
Ce qui donne, anciens Bretons,
L'ardeur que nous avons. —
C'est le breuvage doux et cher,
Le succulent et chaud Porter
Qui de John Bull sur terre, en mer,
Soutient le cœur vaillant et fier.
Ah! vive l'orge
Et le houblon.
C'est par Saint-George
Un bien fort bon,
Hourra! hourra!
Tra, la la la!

2

Veut-on connaître
Ce qui fait naître
En nous l'ivresse aux chants joyeux,
Qui sonnent en tous lieux? —
C'est ce liquide qui m'est cher,
Il bannit le chagrin amer,
Le bienfaisant et chaud Porter
Qui rend l'organe fort et clair.
Oui, vive l'orge, etc.

On entend des fanfares dans le lointain.

LE CHOEUR.

Ah! — le cor sonne en l'espace.

PLUMKETT, (regardant dans la coulisse).

Oui, la Reine, sans effroi,
Et ses Dames — je le voi —
Du gibier suivront la trace...

LE CHOEUR, (à Plumkett).

Viens — l'on va se mettre en chasse.

PLUMKETT (tirant une bourse de sa poche).

Au comptoir d'abord je passe.

Il entre dans l'auberge. Le chœur sort par la droite.

SCÈNE II.

NANCY et LES DAMES, en costume de chasse.

CHOEUR.

Nous aussi
Savons le cri.
Le Houssa! Holla!
Tra la, la, la, la!
Et dès le matin
Chercher butin. ---
Hallali! --- Le chasseur lui-même
Est le gibier
Que l'on chasse le premier. ---
Le pouvoir suprême
De nos yeux
Est toujours victorieux! —
Ces messieurs tantôt implorent,
Et tantôt ils nous abhorrent;
Mais sitôt qu'ils nous adorent
Mille craintes les dévorent. ---
Faire la chasse aux amants
Offre des plaisirs charmants!
Tra, la, la, etc.

NANCY.

Avec tact, avec art,
Belle chasseresse,
A lancer un regard
Montre ton adresse.
Sans repos, que toujours
Notre gibier tombe;
Sous nostraits, sans secours,
Il faut qu'il succombe!
Les dards de l'espiègle enfant
Sont plus prompts que le vent!

LE CHOEUR.

Les dards, etc.

NANCY.

2

Mais un trait vivement,
Atteignit son âme ;
Pour guérir son tourment
Vite, un doux dictame!
D'un regard, la douceur
Va soudain lui rendre
Et l'espoir et l'ardeur
Qu'il a su lui prendre.
Cupidon, ce Dieu rusé,
A son cœur a visé.

LE CHOEUR.

Cupidon, etc.

Elles remontent un peu la scène vers la droite.

SCÈNE III.

LES MÊMES, PLUMKETT sort de l'auberge.

PLUMKETT, (apercevant les chasseuses).

Dieu, le bel essaim! — Ma foi,
J'en prendrais bien deux je croi.

NANCY, (à part).

Où peut être ma maîtresse?...
Loin de nos ébats joyeux,
Elle fuit notre allégresse. —
De ce jour, plein de détresse
C'en est fait...

Elle regarde autour d'elle et voit Plumkett.

Hé! brave homme, est-ce
Le chemin...

Elle le reconnait.

O ciel!...

PLUMKETT, (surpris).

Ici?

Julia, vêtue ainsi?

NANCY, (se contenant).

Mon ami...

PLUMKETT, (brusquement).

Non pas, je pense..

Et du juge la sentence

T'apprendra l'obéissance.

NANCY, (aux Dames qui son redescendues).

Il est fou!

PLUMKETT.

Sans résistance

A ma ferme...

NANCY, (à part).

Quel guépier!

PLUMKETT, (s'approchant de Nancy).

Sur le champ!

NANCY, (repoussant Plumkett).

Manant grossier --

Aux Dames désignant Plumkett.

Chasseresses du gibier!

Qu'on le chasse, sans quartier.

NANCY et les DAMES (menaçant Plumkett de leurs lances).

Vengeons-nous du téméraire ---

A l'imposteur, point de salut!...

Rien ne peut le nous soustraire,

Que de nos coups il soit le but.

PLUMKETT.

Mille diables! --- je frissonne ---

Ah! sur moi le fer rayonne ---

Le courage m'abandonne ---

On me presse, on m'environne --

De leurs coups je suis le but;

Dans la fuite est mon salut!

Il se sauve, les dames le poursuivent.

SCÈNE IV.

Silence. — LYONEL paraît — il considère tristement le bouquet de Martha qu'il tient à la main.

. . . . . .

« C'est pourquoi, belle rose,
« Je te cueille en ce jour —
« Sur mon sein, viens, repose,
« Doux emblême d'amour. — »

RÉCITATIF.

Où suis-je? -- Près de toi dont l'image, en tous lieux,
Comme un astre éclatant, se présente à mes yeux. —
Toi seule, rend mon sort fatal ou précieux. ---
Tu m'ouvres le cercueil --- et m'élèves aux cieux!

AIR.

A mon œil enchanté
Le Ciel offrit sa beauté.
Son aspect a jeté
Dans mon cœur l'anxiété. --
De ce jour, pour mes sens,
Il n'est plus que maux cuisants.
Et pourtant je ressens
Tous ses charmes ravissants.
Elle m'a délaissé.
Mon bonheur s'est éclipsé. ---
Le réveil a chassé
Ce doux rêve, hélas, passé! —
Martha! Martha! vois ma peine ;
Mon espoir est tout en toi.
Viens reprendre cette chaine
Qui te doit lier à moi.

Il se laisse tomber sur un banc de gazon, à droite, et reste plongé dans un silencieux abattement.

SCÈNE V.

LADY et LORD TRISTAN entrent par le fond à droite, LYONEL.

TRISTAN, (à Lady).

Les Dames sont là-bas,
Pourquoi restez-vous pas
Près de la Reine?

LADY.

Tout m'est importun.

TRISTAN, (tendrement).

Hors moi?

LADY, (avec indifférance).

Vous, Lord, — à peine,
En vous voyant, crois-je être avec quelqu'un ..
Je me crois seule encor.

TRISTAN.

Si triste.

LADY, (impatientée).

Partez d'ici!--- rien ne m'assiste.

TRISTAN.

Comment? --- seule en ce bois...

LADY, (impérieusement).

Je le veux --- Oui!

TRISTAN, (s'inclinant).

Je cède --- mais je dois...

Il s'éloigne sur un geste de Lady.

SCÈNE VI.

LYONEL, LADY DURHAM.

FINALE. — LADY.

Forêt sombre et solitaire
Où je puis verser des pleurs...
J'y dévoile, sans mystère,
Mes désirs et mes douleurs. --

Ce qu'au cœur j'ai de souffrance,
Je l'avoue ici tout bas;
Je m'y livre à l'espérance
Que sans cesse je combats.

LYONEL, (se retournant à la voix de Lady).
Mais qu'entends-je?--c'est un rêve!
Une Dame...

LADY, (reconnaissant Lyonel).
Grand Dieu! — lui!...

LYONEL, (avec transport).
Martha! Martha!

LADY, (à part).
Ciel, relève
Mon ardeur!

LYONEL.
L'espoir a lui.
Je te vois — Ah! quelle ivresse?
Oui, c'est toi, qui m'avais fui.

LADY (cherchant à vaincre son émotion, à part).
Ferme!

LYONEL.
Ton œil fier s'abaisse;
Mais mon cœur te reconnaît ..

LADY.
Quelle erreur — allez...

LYONEL.
Mon âme
A ces traits toujours pensait. —
Rien ne peut tromper ma flamme,
C'est toi qu'un heureux hasard...

LADY.
Vous rêvez.

LYONEL.
Oui, c'est un songe

Qui te montre à mon regard.
C'est bien Martha — Ciel, prolonge
Lui prenant la main.
Mon bonheur — Et sans retard...
LADY, (se détournant).
Loin de moi!
LYONEL.
Non, non — je rêve ;
En rêvant je tiens ta main.
S'agenouillant.
Ah! permets qu'ici j'achève
Un bonheur sans l'endemain.
LADY.(le repoussant).
Ah! trop longtemps, téméraire,
Ici vous m'injuriez.
LYONEL.
Non — j'ai dit ma peine amère...
LADY.
Vil valet! vous oubliez...
LYONEL (se relevant avec fierté).
Moi, moi! Valet! — Non, ton maître
C'est moi! — je reprends mes droits. —
Doux tu sus me méconnaître ;
Maintenant subis mes lois.
Il s'avance vers elle furieux.
LADY, (avec effroi).
Tristan! Tristan!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LORD TRISTAN.

TRISTAN, (accourant).
Quelle cause?...
LADY.
Qu'on me sauve!
TRISTAN (apercevant Lyonel qui la tient par la main).
Ciel! je voi ..

LYONEL, (désignant Lady).
Son maître.—En vain l'on s'oppose
A mes vœux — elle est à moi!

TRISTAN.
Ah! quelle insolente audace?
Va, redoute mon courroux!
Prompt effet suit ma menace.
En ces lieux accourez tous!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, DAMES et SEIGNEURS en habits de chasse

CHOEUR.
Quel bruit vient frapper l'espace,
Quand la Reine est près de nous?

à Lyonel.
Pour avoir troublé sa chasse,
Il faut craindre son courroux.

LADY, (à part).
Ah! la crainte me terrasse —
Du destin voilà les coups! —
Le mépris, qui me menace,
Va m'atteindre aux yeux de tous.

LYONEL (défiant Lord Tristan).
Ah! je brave ton audace
Et je ris de ton courroux.
Moi! la rendre à ta menace?...
Montrant Lady.
Je la tiens malgré vous tous.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PLUMKETT puis NANCY.

PLUMKETT, (courant vers Lyonel).
Apprends-moi ce qu'est ceci?

LYONEL.
Viens, ami.

NANCY, (accourant).
Qui crie ainsi?

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

LYONEL et PLUMKETT (apercevant Nancy).

Elle encor?

NANCY, (allant vivement près de Lady qui est près de défaillir).

Que vois-je ici?

Lady!

LYONEL (étonné).

Lady! — J'ai saisi! —
Pour un jeu coupable, infâme,
M'a choisi son cœur cruel;
Sans pitié, brisant mon âme...
Ah! c'est trop de honte, ô ciel!--

TRISTAN, (désignant Lyonel).

De ce traître qu'on s'empare.

LYONEL et PLUMKETT.

M'arrêter?. .
L'

LADY et NANCY (à part).

Dieu! la prison!

LYONEL.

D'abord, que je vous déclare
Qu'elle vint...

LADY et NANCY (vivement à Lyonel)

Cessez — sinon...

LYONEL, (continuant).

Pour détruire ma raison,
En servante, en ma maison.

LE CHOEUR.

Quoi?...

LADY, (avec un rire forcé).

Ha! ha!

LADY et TRISTAN, (même jeu).

Ha! ha! ha!

LADY.

Au malheur de la clémence, —

Sans rigueur qu'il soit traité.
Ce qu'il dit, par la démence,
A sa bouche fut dicté.

LE CHOEUR.

Quelle folie!

LYONEL.

O souffrance!

NANCY, (à part, à Lady).

Ses pleurs coulent.

PLUMKETT (à Lyonel).

Entends-moi!

TRISTAN (faisant signe aux piqueurs de retenir Plumkett).

Éloigne-toi!

LYONEL amèrement à Lady).

Dieu pourrait un jour vous rendre
Les tourments que vous donnez.
En riant, vous m'osiez prendre
Joie, espoir, jours fortunés.
Mon bonheur et mon doux rêve
Soudain viennent s'assombrir.
Aux douleurs la mort m'enlève...
Ah! merci — je vais mourir!

LADY, (à part).

Puisse Dieu ne pas me rendre
Les tourments que j'ai donnés —
En riant j'ai su lui prendre
Ses jours, par l'amour minés.

NANCY et PLUMKETT (à Lady).

Puisse Dieu ne pas vous rendre
Les tourments que vous donnez.
En riant vous vintes prendre
Ses jours, par l'amour minés.

TRISTAN.

Quels tourments, pour cet esclandre
A ce fou sont destinés?

Par l'ardeur, rien qu'à l'entendre,
Tous mes sens sont dominés.

LE CHOEUR.

Un valet! — Par son esclandre
Tous les cœurs sont consternés —
Ces plaisirs, qu'il vient suspendre,
Sont par la Reine ordonnés.

On entend des fanfares de chasse.

La Reine approche — entends ce bruit...

LYONEL, (comme frappé d'une pensée subite).

La Reine! --- Ah! quel espoir me luit!
A Plumkett.
Prends la bague de mon père,
Elle doit me protéger —
Il l'a dit ---- cours me soustraire
A la honte, en ce danger.

Quelques Trabans le séparent de Plumkett qui sort en courant

SCÈNE X.

LES MÊMES, DES CHASSEURS avec leurs Suite, des SONNEURS de cor, etc.

CHOEUR.

Vivement de la montagne,
Au son du cor, nous descendons.
A ce bruit, dans la campagne,
Joyeux chasseurs, nous répondons.
Pleins d'ardeur, avec audace,
Du chevreuil suivons la trace ---
Parcourons gaiment l'espace ---
La victoire nous délasse;
Quand le cerf est aux abois,
Notre chant résonne au bois.

LYONEL, LADY et NANCY.

Malheureux, rien ne surpasse
Ma / Sa souffrance, ma / sa disgrâce!..

Reprise de l'Ensemble. — On entraîne Lyonel. — Lady monte dans une litière qui l'emporte — Plumkett cherche à se frayer un passage pour aller montrer l'anneau à la Reine. — La chasse s'éloigne lentement.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Même décoration qu'au deuxième acte.

SCÈNE I.

LADY et NANCY; (elles entrent par la porte du milieu que leur ouvre un DOMESTIQUE de Lady, qui se retire ensuite).

LADY, (à Nancy).

Va — cours vers ton ami pour lui faire connaître
Le plan que j'ai formé dans mon cœur repentant.
Afin que le bonheur encor puisse renaître
Pour celui qui m'est cher, et que j'offensai tant.

Nancy sort par la gauche.

SCÈNE II.

LADY, (seule).

S'il savait l'ivresse pure
Que mon cœur lui vient offrir?
Moi, qui cause sa blessure,
Je la dois aussi guérir. —
Ah! je l'ai trop fait souffrir.

AIR.

Qu'enfin son âme oublie
Et ma rigueur et ma fierté,
Que sa vie, embellie,
N'ait plus qu'amour, fidélité. —
Avoir ma destinée
A la sienne enchaînée ..
O suprême félicité! —

Maintenant je puis lui dire
Que du jour où je te vis
Je n'ai plus su le proscrire
De mes sens qu'il a ravis.
Mon bonheur se prépare...
A lui ma foi
Plus rien ne nous sépare...
Son cœur à moi!
Qu'enfin son âme, etc.

SCÈNE III.

LADY, NANCY et PLUMKETT entrent par la gauche.

PLUMKETT.

Milady!

LADY.

Tendre ami, Nancy, de mes projets
Vous a fait part?...

PLUMKETT (hésitant).

Oui, par elle je sais...
Surpris, en l'écoutant, moi, je la regardais; —
Je ne puis croire encor que vos dessins soient vrais.

LADY.

Mais lui?...

NANCY.

Triste et rêveur, étendu sur la terre,
En vain lui parle-t-on — il s'obstine à se taire.

LADY.

Partez — Seule en ces lieux,
Que ma voix le rappelle
Par un chant gracieux,
Cher à son cœur fidèle.

Nancy et Plumkett sortent par la droite.

SCÈNE IV.

LADY, puis ensuite LYONEL.

On entend le prélude de la mélodie du 2me acte. — Lady

regarde avec émotion par la porte de gauche, qui est restée ouverte; elle cherche à dominer son agitation et chante d'abord avec une voix tremblante, puis avec une expression toujours croissante.

LADY.

« Le printemps recommence,
Les roses sont en fleurs...
Il nous rend l'espérance
Et chasse nos douleurs. ---
Vois trembler le feuillage
Dans les cieux azurés...
Quel parfum se dégage
Du vert tapis des prés! »

LYONEL (qui pendant les dernières mesure de la mélodie, s'est avancé lentement).

Ah! c'est sa voix!

LADY (allant au devant de lui).

Lyonel!

LYONEL (détournant la tête).

Tu veux encore, ô cœur cruel,
Doubler ma peine et mes maux que tu causes...
Dans tes accents il n'est rien de réel.

Il prend sous son habit le bouquet de Martha, qu'il portait sur sa poitrine, et l'effeuille.

Vois voltiger les adorantes roses...

Il fait un pas pour s'en aller.

LADY.

Lyonel! --- reste... un mot...

LYONEL.

Hélas, je sais
Que de la voix le pouvoir est immense;
Qu'elle produit des rêves insensés
Dont le tourment conduit à la démence...

LADY.

Pitié, de grâce...

LYONEL.

Avoir pitié de toi,
Qui me vouas au mépris, à l'outrage?...

LADY, (vivement).

Vois mes remords, ami, pardonne-moi!
Car ton bonheur, de mes soins, est l'ouvrage...
Oui, j'ai porté, moi-même, le joyau
Que tu tenais de ton père, au tombeau. —
Au bon Plumkett j'arrachai cet anneau
Dont notre Reine à reconnu le sceau...

Mouvement de Lyonel.

Écoute-moi : de haut rang fut ton père;
On le bannit innocent d'Angleterre...

LYONEL.

O mon père!...

LADY, (continuant).

Et ce tort involontaire,
La Reine en toi le répare soudain.

Lui tendant un parchemin.

Comte Derby — porte un nom qu'on vénère ;
Pour toi s'apprête un illustre destin.

LYONEL.

Comte Derby!... Quel rêve!

LADY.

Et cette main,
Qui t'assure un sort plein d'ivresse,
Je te la donne en ce beau jour,
Comme un gage de ma tendresse
Et du remords qui m'accable et m'oppresse.

LYONEL.

Cette main!...

LADY.

Sur gage de mon amour.

LYONEL.

Cette main, qui fut si prompte

A jeter sur moi la honte ---
Cette main, qui lie et dompte
Ma pauvre âme — et puis m'affronte...
Elle n'a que faux appâts,
Elle attire et déconcerte...
Cette main, qui m'est offerte,
Cette main... je n'en veux pas!

Il jette le parchemin.

LADY.

Juste Ciel!

LYONEL, (à part).

A moi malheur!
Je l'adorais avec ardeur —
Mon sang aurait payé son cœur.
Sous son regard fascinateur
Des Cieux, mon âme, éprouvait le bonheur.

LADY.

Vois mes regrets, vois ma douleur;
C'est pour toi seul que bat mon cœur.
Un doux présage, à notre ardeur,
Semble promettre encore le bonheur.

ENSEMBLE.

LADY.

Par pitié, plus de fureur!

LYONEL (repoussant Lady).

Pars --- Oui, tu me fais horreur!

Il s'enfuit par la gauche. Lady désespérée, se laisse tomber sur un siége.

SCÈNE V.

LADY, NANCY et PLUMKETT.

NANCY (courant avec empressement vers Lady).

Lady, courage!

PLUMKETT, (regardant du côté par où Lyonel vient de sortir).

Il s'éloigne...

Ah! — comme il semble agité.

A Lady.

Aux regrets, qu'on lui témoigne,
Il oppose sa fierté.

LADY (se levant, avec résolution).

Tentons un effort suprême!

à Nancy et Plumkett.

J'ai besoin de votre appui,
Pour qu'enfin celui que j'aime
Soit à moi, dès aujourd'hui.

Elle sort par la porte du fond. On voit, au dehors, un Serviteur qui la suit.

SCÈNE VI.

NANCY et PLUMKETT.

DUO. — PLUMKETT (haussant les épaules).

C'est fort bien!...

NANCY, (même jeu).

Oui, c'est fort bien! —
Quel moyen?...

PLUMKETT. Oui, quel moyen?...

NANCY. Il nous faut, sans plus attendre,
Aux vœux de Lady nous rendre;
Jusqu'à ce que ce Seigneur
Montre un peu moins de rigueur.

PLUMKETT, (avec intention).

Mais après?...

NANCY. Mais après...

PLUMKETT. Je serais...

NANCY. Tu serais?...

PLUMKETT. Je serais, c'est regrettable,
Seul, le soir, à cette table;
Quand il m'est insupportable
D'être seul dans la maison.
Non — j'en perdrais la raison!

NANCY, (avec une compassion jouée).
Vous seriez, c'est regrettable,
Seul, le soir, à cette table...
C'est insupportable
D'être seul en sa maison. —
Oui — vous avez bien raison.
D'un air mélancolique.
C'est affreux!

PLUMKETT, (soupirant).
Je le croi...

NANCY, (lentement).
Vous pourriez...

PLUMKETT (vivement).
Quoi donc?... quoi? ..

NANCY. N'êtes-vous pas riche et d'âge
A conclure un doux hymen?

PLUMKETT, (avec indifférence).
Oui, l'on m'offre en mariage
Polly, fille du voisin.

NANCY. On vous offre en mariage
Polly, fille du voisin? —
Bien — tant mieux!

PLUMKETT, (avec humeur).
Eh! laissez donc?

NANCY. Et pourquoi?

PLUMKETT. C'est un oison!

NANCY. A nulle autre, plus gentille,
Que n'offrez-vous votre foi?

PLUMKETT. Anna, du juge la fille.
Le voudrait; mais non pas moi...

NANCY, (à part en riant).
Anna, du juge la fille,
Ne lui plaît pas, je le voi.

A Plumkett. Cherchez donc...

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

PLUMKETT. Mais où? Comment?

NANCY (baissant les yeux).

Je ne sais...

PLUMKETT. Eh! oui, vraiment! —

Décidé

Eh oui! — j'en connais bien une
Bien charmante et de haut lieu ;
A qui mon humble fortune
Conviendrait, peut-être peu.
Ne sachant pas filer même,
Maladroite à nos travaux ;
Mais je la vis et je l'aime
Pourtant — malgré ses défauts.

NANCY. Ah! vous venez de me faire
Un délicieux portrait —
A vrai dire ce n'est guère
La femme qu'il vous faudrait.
Mais elle pourrait apprendre
A filer, à vous servir...
Si vous lui faisiez comprendre
Qu'elle pourrait vous ravir.

PLUMKETT. Vrai?

NANCY. Sans doute.

PLUMKETT, (vivement, puis s'arrêtant tout à coup).

O révèle...

NANCY. Quoi?...

PLUMKETT. Non, non, pas encor...
Lyonel avant. — Fidèle,
Je sers l'amitié d'abord.

NANCY (soupirant).

Ah!

PLUMKETT, (même jeu).

Hélas!

NANCY. Parlez!...

PLUMKETT, désignant la chambre où est Lyonel).
Son sort...

NANCY (insistant).
Ah! parlez...

PLUMKETT. Vain effort...

ENSEMBLE.

PLUMKETT. NANCY.
Amitié, ta sainte flamme, Amitié, ta sainte flamme,
Avant tout, émeut mon âme. Avant tout, émeut son âme.

A Nancy.
Et puis après je réclame Et puis après il réclame.
Et j'implore, à vos genoux, Il implore, à mes genoux,
Un mot précieux et doux. Un mot précieux et doux.

Ils sortent tous deux par la porte du fond.

CHANGEMENT.

Une place devant la métairie de Plumkett. — Des paysans et des serviteurs finissent de placer des tentes, des tables, des bancs, etc., dans le même ordre qu'au marché de Richmond. — Quelques-uns achèvent d'habiller un paysan en Alderman.

SCÈNE VII.

CHOEUR.

Là, taverne et débitantes --
Là, les bancs --- ici, les tentes --
La table des magistrats --
Tout comme c'était-là-bas. --
Là, servantes, --- ici, maîtres --
L'alderman--gardes-champêtres,
Avec d'importants dehors;
Tout comme c'était alors.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LADY, (vêtue comme au second tableau du premier acte).

LADY. Pour ce tendre stratagème
Tout est prêt?

LE CHOEUR. Voyez vous-même.

Reprise du Chœur.

SCÈNE IX. — LES MÊMES, NANCY, en servante.

NANCY, (à Lady).

Il s'approche --- Plumkett guide
Et soutient son pas timide.

LADY, (à part).

Ah! je tremb'e!

NANCY, (à part, regardant du côte par où doit entrer Lyonel).

Orgueil rigide,
Va! la ruse ici décide :

Au chœur. Sus! amis, jeunes et vieux ---
Le marché sonne en ces lieux.

Tous se rangent comme à la scène du marché du 1er acte.

CHOEUR DE FEMMES (représentant les Servantes).

Je sais coudre, je moissonne, etc.

LES FERMIERS et LES FERMIERES.

Voyez comme l'on moissonne, etc.

SCÈNE X. LES MÊMES, LYONEL et PLUMKETT.

PLUMKETT (entraînant Lyonel).

Viens, marchons --- Quoi, tu chancelles?
Que sur moi tu te modèles.

LYONEL (sans voir Martha).

Ah! -- que vois-je?

PLUMKETT (lui montrant les Servantes).

Toutes belles!
Là, --- puis là --- vit-on mieux qu'elles?

Amenant Lady qui s'était tenue cachée.

Que sais-tu? — mais parle franc.

LYONEL. Martha' Martha! — Dieu puissant!

LADY, (à Lyonel).

Je puis tout perdre; éclat, puissance...

Renoncer même à l'opulence —
Je puis promettre, ici, d'avance,
A toi que j'aime avec ardeur.
Le plus fidèle cœur.

LYONEL. Sois sans réveil, songe enchanteur!

PLUMKETT, (à Nancy).
Toi, quels sont tes qualités?

NANCY, (avec malice).
Moi, je file pour mon maître...

PLUMKETT, (la menaçant du doigt).
Sans tenir, tu sais promettre...

NANCY. Je sais aussi te soumettre
A toutes mes volontés.

PLUMKETT, (tendant la main à Nancy).
Tope! — et c'est marché fait!

NANCY, (lui donnant un léger soufflet).
Tope! — oui, prends sans regret.

PLUMKETT. Plus tard, d'une telle avance,
Je te paîrai l'intérêt.

LE CHOEUR. Bon! — il a reçu l'avance. —
Le marché tient — c'est parfait!

LADY (offrant son bouquet à Lyonel).
Le printemps recommence;
Les roses sont en fleurs.

LYONEL. Il me rend l'espérance
Et chasse mes douleurs.

TOUS LES DEUX. Vois trembler le feuillage.
Sous un ciel azuré. —
O céleste présage
Pour mon cœur enivré!

LE CHOEUR (désignant Lyonel).
O céleste présage
Pour son cœur enivré!

FIN.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel